

des États-Unis à mesure qu'elles se rendent ainsi compte de notre existence—que les masses, comme toujours, influenceront sur le gouvernement et que nos relations ne s'amélioreront pas?

**M. Johnson:** Sénateur, dans toutes ces questions je découvre ce que les radicaux appellent la pénétration culturelle du Canada. L'idée selon laquelle vous devez d'une certaine façon vous faire aimer des masses est une idée que les Britanniques n'ont jamais adoptée lorsqu'ils régnaient sur leur empire. Ils se moquaient bien des masses.

Ce sont les Américains qui croient que d'une certaine façon, être aimé des masses d'autres pays est une grande chose. Ce peut être un gros handicap.

Je pars d'une vue assez économique des choses qui a un lien avec ce que j'ai déjà dit sur les relations entre le sud de l'Ontario et le nord de l'État de New-York. L'immense majorité des Américains ne savent rien sur le Canada parce qu'ils n'habitent pas près du Canada.

Ce qui est essentiel c'est que nous faisons partie d'un système culturel qui comprend New York et nous-mêmes, dont les centres sont Washington et New York. Nous obtenons tous ces renseignements sur les États-Unis parce qu'il se trouve que nous habitons plus près et que nos moyens de communications principaux se trouvent, comme leurs équivalents américains, dans une zone de captation.

Même en vivant à Chicago vous apprenez beaucoup moins de chose sur le Canada que vous ne le feriez à New York ou à Washington, vous en apprendriez également moins sur les États-Unis. Si vous alliez à la Nouvelle-Orléans ou en Californie, vous apprendriez très peu de choses sur les États-Unis du côté de New York et Washington.

Ils se préoccupent surtout de leurs propres problèmes. Leurs journaux sont pleins d'échos sur des gens dont vous n'avez jamais entendu parler. Ce sont les gros bonnets, les industriels et les chefs politiques locaux.

Ils ne s'inquiètent pas beaucoup de ce qui se passe ailleurs. Il se trouve simplement que notre population s'étend le long de la frontière alors que la leur est surtout plus loin au sud de la frontière. Voilà pourquoi ils n'ont pas beaucoup de nouvelles sur nous. Ils n'ont pas beaucoup de nouvelles sur leur propre gouvernement non plus. Ils auront peut-être un titre en première page sur Nixon, mais quand il s'agit d'événements politiques, ce qu'ils apprennent surtout, c'est ce qui se passe à la législature de l'État.

C'est assez naturel. C'est ce qui les intéresse. C'est là qu'ils vivent. Ils ne vivent pas à Washington, ni dans un grand monde où ils font de la politique. Ils vivent dans un État ou dans une ville et c'est là que sont leurs principaux intérêts.

Je ne pense pas que vous obtiendrez cette connaissance mutuelle que vous voulez avoir. Les journaux dépendent des ventes dans un certain secteur géographique. Si vous regardez la télévision dans la région de la Nouvelle-Orléans ou en Californie, ce que vous voyez surtout, c'est ce qui se passe dans une ville proche.

Ma femme et moi-même étions en Californie il y a une semaine et nous entendions énormément parler à la télévision d'un noir qui tuait des blancs à San Francisco. Jusque-là il en avait tué environ 12.

La question était: «Est-il légitime que la police arrête tous les noirs parce qu'on sait que ce type est noir ou bien viole-t-elle leurs droits démocratiques?»

Je ne sais si quelqu'un en a entendu parler au Canada. Nous n'en avons pas beaucoup entendu parler à Chicago mais elle faisait la une dans la région de la baie.

Telle est la caractéristique de la limite géographique des journaux. Ils doivent vendre leurs journaux en imprimant ce que veulent lire les gens. Ils sont trop loin de Washington ou du Canada pour s'inquiéter de ce qui s'y passe.

Nous sommes peut-être plus en sécurité quand ils ne savent pas beaucoup de choses sur nous. Ils nous font des protestations à peu près tous les deux ans sur ce que nous avons fait et peut-être qu'en général, c'est moins ennuyeux que d'avoir à leur dire chaque fois tout ce que nous faisons. En général, c'est peut-être moins ennuyeux que d'avoir à leur dire chaque fois ce que nous faisons.

**Le sénateur McElman:** Je devrais peut-être vous dire monsieur que cela prouve simplement que les nouvelles des États-Unis nous parviennent très rapidement car nous les avons devant nous. Ce n'était pas un criminel; ils en ont attrappé sept hier.

Je pense que vous parlez du passé. Ce dont je me préoccupe c'est du futur—l'attitude à venir des Canadiens envers les Américains et des Américains envers les Canadiens; elle devrait être bonne. J'ai peur qu'elle ne le soit pas.

Au contraire de ce que vous avez dit, il y a deux ans l'Américain moyen ne savait rien des pays de l'O.P.E.P. et s'en fichait; mais aujourd'hui l'Américain moyen sait ce que sont les pays de l'O.P.E.P. et il n'aime pas ce qu'il sait.

Ce qui m'inquiète, c'est le fait que les Américains n'aiment pas beaucoup les choses dont ils se rendent compte au Canada. Je désire que d'excellents échanges commerciaux et d'autres relations s'établissent entre le Canada et les États-Unis et ce, de façon réciproque, et cette situation me préoccupe.

**M. Johnson:** J'adopte une attitude quelque peu différente. Je n'attache pas beaucoup d'importance au fait que les Américains n'aiment pas ce dont ils se rendent compte, car trop souvent ce qu'ils aiment vraiment, c'est que les autres peuples se sacrifient dans l'intérêt des États-Unis. Je ne vois pas pourquoi un tel état de choses devrait exister. Je ne vois pas pourquoi un Arabe devrait réduire le prix du pétrole afin d'être bien vu des Américains. S'il diminue le prix du pétrole, les Américains l'oublie simplement et il n'en retire aucun avantage de toute façon. Je serais donc tout aussi heureux si les Américains n'aimaient pas les choses qui se produisent au Canada à condition que ces choses soient utiles aux Canadiens et qu'il ne s'agisse pas de s'intégrer dans les affaires des Américains à l'avantage des Canadiens, mais simplement de mesures que les Canadiens devraient prendre.

Je n'attribuerais aucun mérite particulier au Canada s'il entretenait de bonnes relations avec les États-Unis en maintenant le prix du pétrole canadien à un niveau inférieur au prix imposé par les Arabes, ou toute autre situation de cette nature. Toutefois, j'aimerais encore une fois vous rappeler la plaisanterie que j'ai faite au sujet de la pénétration culturelle. Nous aspirons vraiment d'être aimés, mais à certains moments de notre vie nous sommes peu aimés et nous devons y faire face. Le fait d'admettre que parfois on fait des choses que les autres n'aiment pas fait partie de l'art d'être adulte. Par contre, il s'agit de